

À travers ma fenêtre fermée, j'entendais le vent. Un sifflement aigu qui se montrait parfois mélodieux. J'imaginai les arbres solidement ancrés dans le sol tandis que les feuilles tremblaient violemment. Mais c'était tout ce que je pouvais faire, imaginer et tenter tant bien que mal de s'accrocher aux derniers souvenirs qui me restaient. Ils étaient devenus mes trésors depuis que la vue m'avait été enlevée. Cela faisait maintenant deux semaines. Deux semaines qu'à chaque fois que mes paupières se soulevaient, un voile opaque m'accueillait. Et pourtant, la nostalgie ne m'atteignait pas. Les gens me qualifient d'impulsive, je préfère dire que je croque la vie à pleines dents. Et ce n'était pas ce malencontreux incident qui allait ternir mes rêves de gloire. Je me levais avec agilité de la chaise sur laquelle je m'étais posé. Le noir qui emplissait ma vision n'était plus un problème. Enfin, tant que je restais chez moi. Depuis le jour de l'accident, aucune bouffée d'air frais n'avait rempli mes poumons. Ce n'était pas que l'extérieur me faisait peur, disons plutôt que je ne voulais pas affronter la réalité.

- Il va falloir que je sorte, me dit Seb.

- Et pourquoi faire, tu en as déjà marre de moi ? Demandais-je malicieusement.

- Nous sommes samedi, Mire, le village organise une lewos, il hésite quelques secondes avant de continuer, et tu vas venir avec moi.

Mon humeur s'assombrit d'un seul coup. Sortir ne m'enchantait pas, mais alors aller faire la fête, c'était hors de question. Et pourtant, j'hésitais. Sortir serait sûrement le meilleur moyen de comprendre ce qui s'était passé ce jour-là. Ce jour où les couleurs s'étaient enfuies :

*Un soupir s'échappa de mes lèvres. Mes paupières étaient fermées et la chaleur de la Guadeloupe m'enveloppait. C'était une de ses journées parfaites que rien ne pouvait gâcher. La mer en face de moi était calme, paisible et le bleu du ciel s'y reflétait dans une combinaison étincelante de couleur. C'était sûrement pour cette raison que je m'étais enfui de l'Espagne pour venir sur cette île. Enfin ça et la plongée. Rien ne pouvait égaler la sensation de l'eau qui se referme autour de toi et des chatoyantes couleurs que t'offrent la mer. Le bateau tanguait doucement sous mes pieds. Je me penchais en arrière et à peine, avais-je eu le temps de ressentir la gravité que l'eau m'encercla. C'était comme passer un portail pour entrer dans un nouveau monde. Un monde fait de bulles, de lumière et de couleur. Et j'étais la seule. La seule a possédé les clés de ce monde parallèle. De ce monde si chatoyant qui ne demandait qu'à être vu. Et si peu de gens le voyait. On l'observait de loin sans oser de peur de voir son monde se bouleverser. Quand je plongeais, le temps semblait s'arrêter. C'était comme se retrouver dans un lieu inconnu et pourtant familier. C'était l'effet que me faisait l'eau. Mais la réalité revenait à chaque fois bien trop rapidement. Comme recevoir un coup de fouet en plein dans la poitrine et avec la douleur, l'anxiété et le stress s'insinuait dans mes veines comme un poison.*

C'était à peu près tout ce dont je me souvenais de cette journée qui avait bouleversé ma vie. En bien ou en mal, seule le temps nous le dira. Après cette plongée, je me souviens être rentré à pied jusqu'au village. Puis le vide. Le noir complet. Telle un trou noir qui avait absorbé mes souvenirs, mes pensées, une partie de ma vie. Seb m'avait raconté qu'un inconnu m'avait ramené en sang chez moi en expliquant que je m'étais heurté à sa voiture. Puis il s'était enfui, ne laissant aucun indice sur ce qui avait réellement pu arriver. Je m'étais réveillé le lendemain dans un monde fait de noir.

- C'est d'accord, répondis-je.

- Vraiment ! Géniale ! Bon alors, il faut absolument que tu mettes cette robe...

Les heures qui suivirent furent un bordel incohérent d'essayage et de blague. Et c'était une chose qui m'avait manqué. Pouvoir rire sans se soucier des conséquences. Pouvoir laisser ma joie exploser sans que je ne sente des regards interloqués sur moi. Mais ce moment d'allégresse se termina bien trop vite à mon goût. Ma main était maintenant posée contre la poignée de la porte et derrière moi, mon ami attendait avec impatience que je l'ouvre. Ce fut plus difficile que je le crus. Ouvrir cette porte fut un défi qui me parut insurmontable les premières secondes. En ouvrant cette porte, j'allais accepter définitivement que les couleurs ne reviennent pas. J'entendais déjà les nombreuses questions, la pitié dans leur voix. Je n'en voulais pas, mais tôt ou tard, la vie allait me rattraper. La

porte s'ouvrit en un grincement sonore. Une bouffée d'air frais m'emplit les poumons. Les odeurs de sel et de poisson me titillèrent les narines. À chaque bouffée, de nouvelles senteurs m'enveloppaient et des souvenirs lointains me revinrent à l'esprit : le petit village dans lequel nous habitons avec ses maisons créoles. Le goût épicé des épices qui contrastait avec leurs couleurs chatoyantes. Les averses tropicales qui faisaient briller les arbres de mille feux. Ma joie quand j'avais entendu pour la première fois le chant des baleines à bosses. Tout me revint à l'esprit. C'était comme si l'accident m'avait fait oublier ses souvenirs si précieux sans que je ne m'en rende compte. J'en oubliais presque que j'étais aveugle. Presque, car la nuit emplissait toujours ma vision. Une nuit noire sans étoile. Mes pieds foulèrent le sable et j'avançais dans ce monde étranger. J'imaginai les grains de sable s'affaisser sous mon poids, tandis que le vent en faisait voler d'autres. J'avais envie de rire devant toutes ces nouvelles sensations. J'avais envie de pleurer, je n'avais pas que perdu la vue lors de l'accident, j'avais aussi perdu mes souvenirs. Et j'étais prête à tout pour les retrouver. Un élan de détermination m'envahit. Je me dirigeais, avec l'aide de Seb, vers la fête qui se déroulait au centre du village. Même sans y être, j'entendais déjà le brouhaha de voix et le cri joyeux des enfants.

- On est arrivés, me dit Seb dans un chuchotement grave.

Un élan de panique m'envahit, mais je le repoussais. Ce n'était pas le moment de regretter. Je m'étais promis d'avancer et c'était ce que j'allais faire. Une mélodie familière atteignit mes oreilles. Le gwo-ka. Une musique accompagnée d'une danse traditionnelle de Guadeloupe. J'imaginai bien la scène qui devait se dérouler devant moi : les hommes et des femmes, vêtus de vêtement colorés dansant la même danse, harmonisant leurs pas pour former une chorégraphie digne des plus grands danseurs. Ce n'était pas ma première lewos et je connaissais très bien cette sensation d'appartenir à une seule unité. De se laisser aller au rythme de la musique. De tout oublier. Comme se retrouver dans une bulle. Et cette sensation, malgré mon handicap, je voulais la ressentir à nouveau. Ma main toujours attachée à celle de mon ami, je me tournais approximativement vers lui.

- Bon, on va danser ou on reste piégée ici? Demandai-je.

Il ne me répondit pas, mais je le sentis me tirer vers lui. J'imaginai les longs cheveux blonds de mon ami se balancer au rythme de la musique. J'imaginai les regards stupéfaits qu'on devait me lancer, de me voir danser. Je ne voyais rien, mais je savais que tous me regardaient. J'imaginai les musiciens, un sourire aux lèvres, de voir tant de monde s'amuser grâce à eux. J'imaginai... Non, il fallait que j'arrête. J'étais en train de faire une chose que je m'étais interdite. Vivre dans mes souvenirs, dans le passé. Imaginer le monde au lieu de le vivre. Alors je pris la clé. Une clé que tout le monde possédait, mais qui était inaccessible à certains. Avec elle, je fermais cette porte dans mon esprit. Une porte qui contenait toute cette tristesse, cette nostalgie qui menaçait de me submerger. Toutes ces émotions qui nous empêchaient de vivre. J'arrêtais d'imaginer et je laissais la musique me submerger. Le tempo dans la peau, je bougeais mes hanches au rythme des pulsations. Le sable sous mes pieds crissait à chaque mouvement. Ma vue étant bloquée, je laissais mes autres sens me montrer la voie. Des odeurs de poisson et d'épices se firent sentir. Entendant mon estomac gargouiller, Seb m'emmena vers ce qui me semblait être le buffet. Les odeurs se faisaient plus présentes, plus fortes. J'avais l'impression de pouvoir goûter le plat juste grâce aux odeurs. On nous fit servir deux colembo. Enfin, je crois. Je pris les couverts à disposition et pris une première bouchée avec maladresse. J'avais toujours préféré ce plat aux autres pour sa beauté. Et pourtant maintenant, c'était son goût qui venait me séduire. Les épices explosèrent dans ma bouche au plus grand plaisir de mes papilles. C'était comme redécouvrir comment manger. La dorade présente dans le plat vint me charmer dès la première bouchée. L'alliance avec la noix de coco me réduisit à néant. Je dévorais littéralement le plat.

Au loin, j'entendis un oiseau, la chair de poule m'envahit et une légère brise se mit à souffler. L'air changea et les odeurs d'épices furent remplacées par une senteur humide de forêt et de mousse. Quelques minutes plus tard de petites gouttes de pluie tombèrent sur ma peau. La pluie était chaude, et l'odeur de la terre envahit l'air. La pluie se transforma en averse et le vent se leva. J'entendis les feuilles des palmiers se fouetter entre elles. Hommes, femmes, enfants tous allèrent se réfugier dans les maisons. Tous sauf moi. Je restais là, sous la pluie, la tête levée vers le ciel telle une sorcière

invoquant la tempête. La pluie battait maintenant furieusement contre la terre sèche et mes pensées en faisaient de même. L'eau avait toujours été mon élément, sous la mer, sous la pluie, elle m'apportait la paix. Mais en ce moment, l'eau faisait réveiller la colère et une grande confusion. Je l'avais ignoré ses deux dernières semaines et pourtant ce besoin de réponse revenait en force. Que s'était-il passé ce jour-là? Et pour une fois, j'avais l'impression que la réponse se trouvait à portée de main. Mes sourcils se froncèrent fortement et je luttais pour me souvenir :

*Je me trouvais au milieu de la route et une voiture arrivait sur moi. Elle me heurta et la douleur fut aveuglante, mais le noir prit rapidement possession de mon être.*

La pluie s'arrêta en même temps que mes souvenirs. Je restais, quelques secondes, haletante. Et pourtant, je gardais un goût amer dans la bouche. Le souvenir que je venais de revivre n'était pas suffisant, et encore plus de question me titillaient l'esprit. La vérité était si proche et pourtant si lointaine. Mais je n'allais pas me laisser abattre si facilement, si les souvenirs ne voulaient pas venir à moi alors je viendrais à eux. Je reconstituerais cette journée et trouverais une solution. Comme le disait mon père : je trouverais un moyen où j'en créerais un.

Et si tout avait commencé avec la mer, tout finirait aussi avec elle.

- Seb on va plonger, criais-je. Je ne savais pas trop où il était, mais je le savais près de moi.

- Comment ça, tout de suite, mais tu es...

- Aveugle ouais je sais.

- Mais...

- Pas de discussion, on y va, mon ton autoritaire me surprit autant qu'il dut le surprendre, car quelques heures, plus tard, je me trouvais sur un bateau en plein milieu de la mer. Mais malgré mes protestations, je n'allais pas plonger. L'on m'avait juste autorisé à prendre un tuba et à nager en surface. C'était trop dangereux, disait-il. C'était sûrement vrai. Je m'étais emballé dans mon idée mais après tout l'on obtient rien si l'on ne demande rien.

L'averse avait été rapidement chassée par un soleil éclatant qui réchauffait ma peau. Les vagues tapaient contre la coque, comme animée par une force supérieure. Ma peau était humide de l'air marin et j'inspirais avec bonheur les odeurs familières.

- Bon bah, on va y aller, dit Seb. Une corde nous liait l'un à l'autre pour que je ne me retrouve pas seul dans ce vaste océan. Un bruit d'éclaboussure ensuivit ses paroles tandis que la corde me tirait vers l'eau. Le doute s'ancra en moi et j'hésitais quelques secondes. Puis je sautais. L'eau m'enveloppa et me tira vers le fond, je me débattis pour revenir à la surface. Mes paupières s'ouvraient frénétiquement, mon cerveau cherchant à voir où je me trouvais. L'air commençait à me manquer et je calmais mes mouvements avant de réfléchir plus calmement à la situation. J'étais sous l'eau, sans aucune solution pour trouver la surface. Alors c'était comme ça que j'allais mourir. Sans même avoir trouvé la raison de mon accident. Mon corps allait chuter dans la profondeur de la mer et j'allais entraîner avec moi Seb à cause de la corde. Mais bien sûr, la corde ! Je l'attrapais et me dirigeais grâce à elle. En quelques mouvements de bras, j'étais à la surface et l'air entraît à nouveau dans mes poumons. J'avais été bête, une aveugle dans l'eau, la bonne blague. Et pourtant à mesure que mon rythme cardiaque diminuait, une paix que seul l'eau pouvait m'apporter m'envahit. Je me laissais porter par les vagues, mon corps ballonné par les courants. Mes souvenirs me revinrent en un flash :

*L'eau dégoulinait toujours le long de mon corps. Malgré la beauté de la plongée, ne rien voir était frustrant. Et depuis quelques jours plonger était devenu ennuyeux, les couleurs me paraissaient fade, et les poissons tous similaires les uns aux autres. L'excitation que je ressentais avant chaque*

*plongée avait disparu. Sûrement emporté par le même train qu'avaient pris mes amis pour s'enfuir loin de moi. Chaque journée se ressemblait, chaque objectif que je m'étais fixé, je l'avais atteint. Et pourtant, je n'en étais pas fier, je me sentais plutôt vide. La joie avait déserté ma vie. Tout me semblait ralenti, j'avais atteint mes rêves, alors pourquoi la vie des gens autour de moi me semblait plus alléchante? Même l'île qui m'avait charmé par sa beauté me semblait fade. Néanmoins, je continuais quand même mon chemin, chacun de mes pas me rapprochant de ma maison. Mais perdu dans mes pensées, je ne remarquais pas que le chemin que j'avais pris était le mauvais. Ce ne fut que lorsque que je vis une route que je m'en rendis compte. Les arbres me cachaient et dans l'ombre, j'observais les voitures passer. Mon destin semblait tout tracer. Mais que se passerait-il si je changeais mon destin ? Il faudrait faire quelque chose de fou pour y arriver. Et pour la première fois, depuis longtemps, un grain d'excitation apparut dans ma poitrine. Peut-être que la folie avait fini par m'atteindre et pourtant, je m'avançais et me plaçais au milieu de la route. Quand la voiture me heurta, j'accueillais avec joie la douleur. Quand le noir enveloppa ma vision, j'avais hâte de me réveiller pour voir ce qui avait changé.*

Un sourire se dessina sur mes lèvres. J'étais sûrement folle, mais ça avait marché. Ma vie venait de basculer et j'avais hâte de tout redécouvrir.